

GAGNON, Marcel-Aimé, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille*. Montréal, Beauchemin, 1970. 378 p., \$4.95. Collection « Pensée actuelle ».

André-J. Bélanger

Volume 26, numéro 2, septembre 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303181ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303181ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, A.-J. (1972). Compte rendu de [GAGNON, Marcel-Aimé, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille*. Montréal, Beauchemin, 1970. 378 p., \$4.95. Collection « Pensée actuelle ».] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(2), 279–281. <https://doi.org/10.7202/303181ar>

GAGNON, Marcel-Aimé, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la révolution tranquille*. Montréal, Beauchemin, 1970. 378 p., \$4.95. Collection "Pensée actuelle".

Un ouvrage sur Jean-Charles Harvey s'imposait. Libéral contestataire des idées reçues dans les cercles étroits de notre intelligentsia nationaliste, l'auteur des *Demi-civilisés* a longtemps fait figure de franc-tireur. Isolé, reprenant à son compte une tradition "rougiste" qui effectivement ne s'est jamais tout à fait éteinte, il sert de trait d'union entre Dessaulles, Buies (et combien d'autres), et les libéraux des temps présents. Lui accorder les honneurs d'être le précurseur de la révolution tranquille est peut-être excessif; encore doit-on lui reconnaître la qualité d'avoir été capable en des heures parfois pénibles de demeurer fidèle à ses opinions; ce, en dépit d'une adversité souvent conjuguée.

Jean-Charles Harvey n'offre rien de particulièrement original si on le compare à certaines de ses sources d'inspiration européennes. En soi, cette pensée est un décalque du radicalisme qui animait les beaux jours de la III^e République et dont l'insigne réalisation fut, on le sait, de dissocier l'école de l'emprise cléricale et de répandre à la manière d'Alain, une crainte morbide de l'Etat. Inspiré par un mouvement déjà très fatigué dans les années trente, mais encore passablement signifiant en ce Moyen âge québécois, Harvey s'épuise à conserver intact un cadre idéologique qui en France éclate à la faveur de la crise et de la guerre.

La présentation de Gagnon qui en fait une somme de près de quatre cents pages, est longue, trop longue même . . . L'auteur s'embarrasse volontiers de considérations superflues, si bien que cet ouvrage se prête on ne peut mieux à une lecture "en kangourou", où le lecteur est appelé à sauter des paragraphes quand ce ne sont pas des pages et presque des chapitres entiers. Les amples résumés et observations sur des œuvres même mineures de Harvey, contribuent à l'alourdissement du volume.

L'image du personnage réfléchi par Gagnon n'est pas nécessairement flatteuse. Il faut ici féliciter l'auteur de s'être gardé d'un regard trop admirateur sur son héros. Quant à nous, il se dégage de ce portrait l'impression d'un esprit peu nuancé, plus journalistique que réfléchi; intéressant surtout dans la mesure où il demeurerait à contre-courant de l'orthodoxie. Le visage quelquefois opportuniste de Harvey apparaît par moment lorsque le sachant un tantinet libidineux, on nous le montre gardien des bonnes mœurs, ou encore, lorsqu'il est permis de constater combien son journal, *Le Jour*, était soumis, dans son contenu, aux exigences des fournisseurs de publicité. Enfin, le libéral qu'il se targuait d'être, se révèle sous un jour moins tolérant alors que s'opposant aux tenants du "non" au moment du "plébiscite" de 1942, il propose qu'on leur refuse les ondes à Radio-Canada.

Harvey est par contre intéressant dans ses grandes lignes. Le chapitre XI sur l'éducation n'en laissera aucun indifférent par la pertinence et la hardiesse du propos (pour son époque). Ses textes sur l'instruction obligatoire, la fondation d'un ministère de l'instruction publique, la gratuité de l'enseignement, la laïcisation des maisons d'enseignement, la formation des professeurs et la création d'une université d'Etat, révèlent à cet égard, un homme en avance sur son temps.

Son antinationalisme sans nuance n'est pas sans rappeler les propos d'un premier ministre à Ottawa . . . Ses charges contre la "mystique raciale", la "maçonnerie canadienne-française" et le fascisme chez nous, sont des témoignages intéressants à connaître encore aujourd'hui, qu'on soit d'accord ou non avec lui. Toutefois, son capitalisme irréductible et à courte vue, souvent affecté d'ailleurs par des intérêts personnels évidents, constitue l'aspect le moins appréciable de l'homme.

Certaines considérations de Gagnon ont par ailleurs tout pour hérisser le lecteur. Ses propos sur la libido de Harvey prolongent une réflexion fort discutable déjà amorcée dans un ouvrage antérieur consacré à Buies. Ses projections mathématiques, dans un autre ordre d'idées, atteignent un sommet dans le genre: la simple extrapolation de 15% des voix obtenues par le Bloc populaire en 1944 et des 22,8% obtenues par le Parti québécois en 1970, lui permet de conclure que l'indépendance pourrait se produire vers l'an 2250 . . . Enfin, selon Gagnon, si un journal comme *Le Jour* n'avait pas existé au Québec durant le dernier conflit mondial, il est permis de croire que nous aurions connu la guerre civile, l'anarchie! . . . Car, grâce à son rôle d'"indicateur" auprès du gouvernement central, il aurait contribué à nous épargner le fascisme au Québec . . .

L'analyse de Gagnon mérite en dépit de ces sérieuses réserves d'être retenue dans la mesure où elle rend compte d'une continuité libérale durant une ère d'obscurantisme.

ANDRÉ-J. BÉLANGER

*Département de sciences politiques
Université Laval*